rieures de Dieu, c'est sa gloire. Le but secondaire, c'est le salut de l'homme. La gloire de Dieu, c'est la manifestation de ses attributs : la puissance, la sagesse, la justice, la bonté. Que la lutte du bien et du mal existe ou non ; qu'elle soit favorable à l'homme ou défavorable ; que l'homme se perde ou se sauve, Dieu n'aura pas moins atteint son but essentiel. L'enfer ne chante pas la gloire de Dieu avec moins d'éloquence que le ciel. Si l'un proclame la bonté, l'autre proclame la justice ; et la justice n'est pas un attribut moins glorieux à Dieu que la bonté.

« Quant au salut de l'homme, Dieu le rend toujours possible, et l'obtient bien plus glorieusement par la guerre que par la paix..... Pour se perdre, il suffit à l'homme de s'abandonner à ses penchans corrompus ; tandis que, pour se sauver, il faut les vaincre.

Eh bien ! cet être si fragile. luttera pendant soixante ans sans tomber ; ou, s'il tombe quelquesfois, il se relève, reprend courage et malgré la nature, malgré l'enfer, malgré lui-même, demeure victorieux dans le dernier combat. Repousser l'ennemi n'est qu'une partie de sa gloire. Voyez ce fils de la poussière et de la corruption, prenant l'offensive et s'élevant, par l'héroïsme de ses vertus, jusqu'à la ressemblance de Dieu ; puis, portant la guerre au cœur même de l'empire ennemi, renversant les citadelles de Satan, lui arrachant ses victimes, plantant l'étendard de la croix sur les ruines de ses temples, guérissant ce qu'il avait perdu, et, au prix de son sang généreusement versé, faisant fleurir l'humilité, la charité, la virginité dans des millions de cœurs jusqu'alors esclaves de l'orgueil, de l'égoïsme et de la volupté.

« Ce spectacle d'un héroïsme que les anges admirent..... n'aurait jamais eu lieu sans la lutte. Grâce à elle, tous les siècles l'ont vu, tous le verront, et, au jour des manifestations suprêmes, les nations assemblées accueilleront par d'immenses acclamations ce magnifique triomphe de la grâce, que Dieu lui-même couronnera d'une gloire éternelle, en faisant asseoir le vainqueur sur son propre trône. » (*Apoc. III, 21.*)

Je dois terminer ici cette lettre déjà trop longue, et remettre à ma prochaine certaines considérations, appuyées par des théologiens fort respectables, qui laissent entrevoir que, malgré tout, le nombre des réprouvés n'est très probablement pas aussi considérable qu'on pourrait le croire au premier abord. Dans l'examen de ces questions, où beaucoup de chrétiens timides ressentent une angoisse inexprimable, n'oublions jamais que